

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



LE PIN

BARNUM, MONTÉ PAR M. DE CARCARADEC, FRANCHISSANT LA RIVIÈRE

## CHRONIQUE

La troisième journée internationale de Maisons-Laffitte, pour être déjà loin de nous, mérite cependant d'être louée, elle a terminé dignement un meeting parfait en tous. L'événement de ce jour-là a été la seconde victoire Novelty, le cheval américain de M. Kohler. Malgré une importante surcharge, il a enlevé le dernier handicap plus facilement que le premier. C'est aussi que la société n'était pas bien relevée et que, pour un cheval qui avait gagné 475.000 francs dans sa campagne de deux ans, c'était une tâche bien facile de battre Médaillon, Calabra, Gusel et autres sellingers, fût-ce sur une distance très au-dessus de ses moyens.

D'une autre portée pour nous, le Critérium de Maisons ouvert aux seuls deux ans. Il a, en effet, démontré combien était inexacte la course de Marka dans le Biennal. Baldaquin, qui en avait si facilement disposé, n'a pu jouer qu'un rôle bien effacé, succombant de très loin derrière Coupesarte, battue à Chantilly par la jument de M. Edmond Blanc. Coupesarte, dont l'apparence, ce jour-là, indiquait une jument susceptible de progrès, en a sans doute réalisé, mais pas à ce point. Sa course est celle d'une jument froide, ce qui laisse présumer de la tenue. Un peu lente à se mettre dans son train, elle a paru longtemps attardée, sinon en difficulté, et ce n'est que tout à fait dans les dernières foulées qu'elle est venue sur le groupe de tête mettre d'accord trois poulains qui ont fini dans un mouchoir. Dagor, Oukoïda et Sans le Sou étaient en effet si près les uns des autres que le verdict du juge, en ce qui les concerne, n'a pas été admis sans discussion. En tout cas on n'a pas contesté la victoire de Coupesarte qui a été très nette; le second, Dagor, lui rendait, il est vrai, neuf livres, ce qui est énorme, mais on a eu l'impression que la distance, plutôt que le poids, avait eu raison du fils de Roquette dont le modèle et les aptitudes limitent l'ambition.

La comparaison avec cette semaine de Maisons, si remplie, n'a pas nuï au dimanche de Longchamp où le sport, pour être un peu moins animé, a un caractère classique que l'on ne se lasse pas d'apprécier. Au programme, le Prix Vermeille, le Prix Villebon et le Prix des Chênes se partageaient l'attention. Dans la première de ces trois épreuves, la faveur générale allait à Porte Maillot, encore que la fille de Gardefeu nous eût donné récemment la preuve de son manque de tenue. Après avoir dominé le lot pendant 1.800 mètres, elle s'est arrêtée, les jambes rompues, laissant aux prises trois juments que leurs origines indiquaient comme les plus résistantes. Réveuse, avantagée de sept livres vis-à-vis de Fourvières et montée à ravir par J. Reiff, s'est adjugé en fin de compte ces 40.000 francs qui constituent pour elle un bien joli prix de consolation. Elle a droit au haras maintenant, car sa qualité est hautement récompensée.

Ce Prix Vermeille aurait dû, s'il y avait une justice sur le turf, revenir à la jument qui a précisément enlevé la course suivante. La seconde du Grand Prix, Wagram, après avoir causé au printemps de grosses déceptions à son écurie et au public, séduit par son air de race, vient enfin de trouver sa forme. Rarement on a vu enlever une course avec plus de désinvolture. Très bien placée vis-à-vis de Houli qu'elle avait approchée dans le Grand Prix et dont elle recevait treize livres, elle devait l'emporter régulièrement, mais on ne s'attendait pas à la voir atteindre le poteau, emballée littéralement, arrachant son jockey de sa selle; aussi quels regrets de ne pas voir la fille de Phoenix dans le Prix du Conseil Municipal. Elle aurait éclairci une situation bien embrouillée.

La recherche du vainqueur, grâce au jeu des décharges et des surcharges, est toujours ardue dans le Grand Prix d'Automne. Cette tâche se complique, cette année, du fait de la forme inconsistante que les concurrents ont montrée, se cédant la place tour à tour dans les grandes épreuves.

Un cheval cependant s'est montré presque constamment lui-même depuis qu'il a trouvé sa forme: c'est Gorgorito et c'est à lui que l'on conclurait, parmi les 3 ans, malgré son poids, si la distance ne paraissait un peu courte pour ses aptitudes. Elle est, au contraire, un rien trop longue pour Bonbon Rose, et peut être pour Martial.

Le danger pour le fils de Gorgos devrait venir, parmi ses contemporains, d'Amoureux III, que son avantage de poids doit faire préférer à Floraison.

Parmi les vieux, Rire aux Larmes et Matchless, très près l'un de l'autre, sont très proches sur la forme de Bade, de Gorgorito. Mais celle qui mériterait le plus de ravir ce beau trophée aux jeunes, c'est la Française, la vaillante fille de Simonian, bien placée dans l'échelle si sa spécialisation comme stayer ne l'a pas trop ralentie.

\*  
\*\*

Je retrouve dans le *Jockey*, exposée d'une façon parfaite, une idée que j'ai émise ici à plusieurs reprises, tant à propos des ventes de Newmarket que du meeting de Deauville. Si nous sommes tributaires de l'étranger et surtout si nous ne sommes pas encore parvenus à attirer chez nous les éleveurs de tous les points du monde, en quête de reproducteurs de pur sang, c'est tout simplement par manque d'organisation. Nos chevaux montrent depuis d'assez nombreuses années une qualité égale à celle des chevaux anglais, le résultat de nos rencontres périodiques le démontre surabondamment; d'autre part, sans avoir un trop-plein aussi considérable que nos voisins, nous commençons à posséder un stock de juments et bientôt de pères supérieur à nos besoins. Enfin, la marchandise n'a pas encore atteint ici les prix exorbitants du turf anglais. Nous nous trouvons, par conséquent, dans les conditions les plus favorables pour organiser un marché concurrent. Il suffit, pour ne pas échouer, que la première tentative soit digne de la conception. En cela nous sommes tout à fait d'accord avec M. de G... Pour attirer les acheteurs, il faut leur offrir en quantité appréciable des poulinières d'origine sélectionnée, et présumées pleines de bons étalons. Si avec le concours des principaux éleveurs on parvient à grouper un troupeau suffisant pour justifier une publicité intensive en Europe et en Amérique, on peut être sûr de faire venir les acheteurs et les intermédiaires que Newmarket seul avait retenus jusqu'à présent.

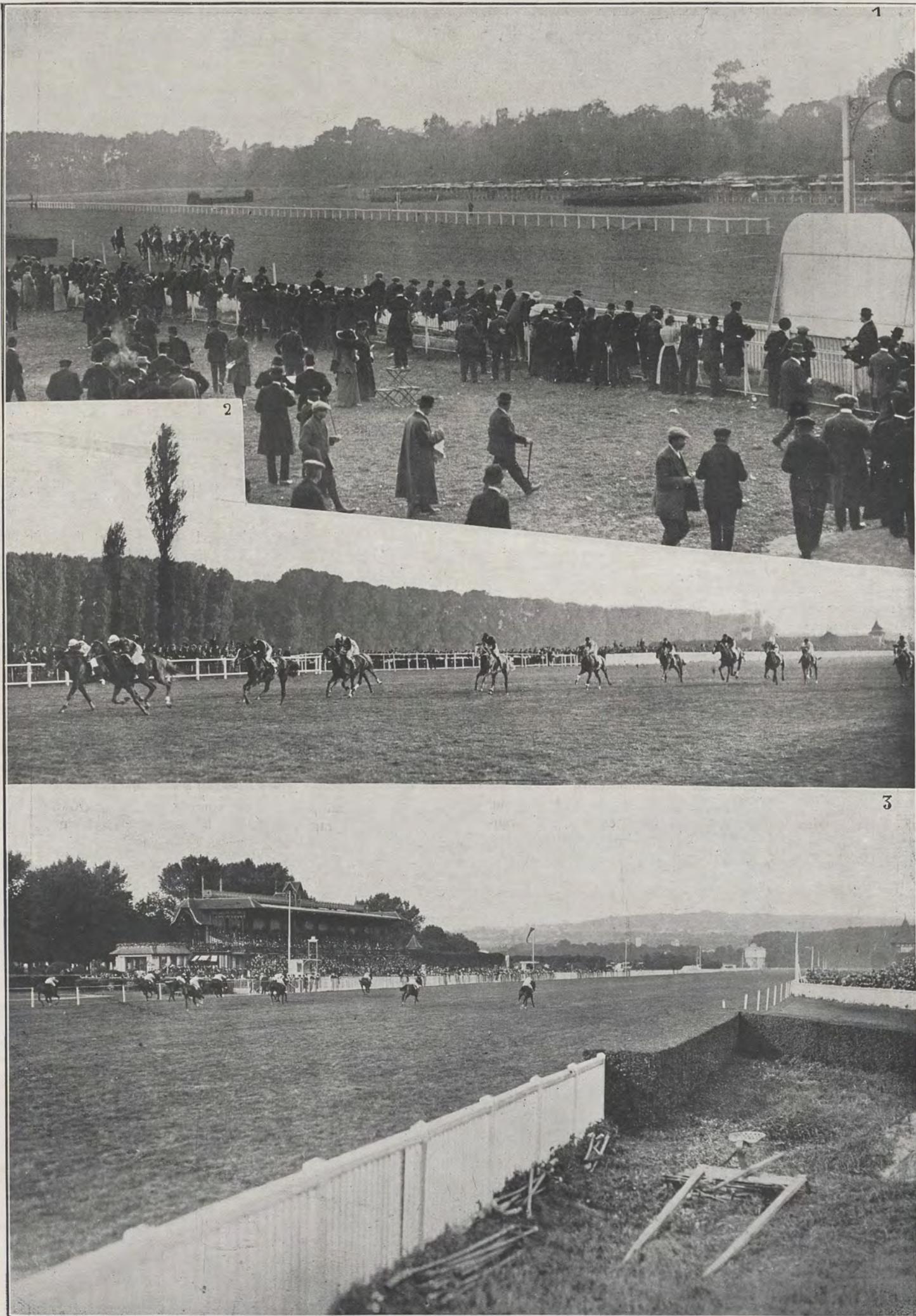
Pour tous ceux qui ont assisté aux ventes anglaises en ces dernières années, il est hors de doute que nous supporterons la comparaison; le prix obtenu par les pouliches fashionables à Deauville est un sûr garant d'une réussite possible. Il appartient aux éleveurs de faire cette année un effort et au besoin des sacrifices appelés à porter leurs fruits.

\*  
\*\*

Nous n'avons pas voulu entretenir plus tôt nos lecteurs des manœuvres de cavalerie qu'un incident bruyant a placées au premier plan de l'actualité, il y a une quinzaine de jours. Le coup d'audace un peu théâtral qui a mis un commandant d'armée aux mains d'un escadron de dragons, c'est de la petite guerre... sinon de la mauvaise. Et il est permis de l'apprécier de façon différente. Je ne sais pas, du reste, si le retentissement excessif qu'on a donné à ce fait d'armes amusant n'a pas nuï au bénéficiaire de la première heure plus qu'il ne lui a servi. Mais cela, c'est une affaire militaire dont nous n'avons cure. Nous le répétons, cet incident, cet à-côté, si vous voulez, on lui a donné trop d'importance dans l'un ou dans l'autre sens. Ce qu'il importe de retenir, c'est la façon admirable dont s'est comportée notre cavalerie, et en particulier ces régiments de dragons et de cuirassiers qu'on disait si mal remontés. On..., en l'espèce, c'est précisément le général Dubois qui les a fait manœuvrer avec tant de maestria et de témérité. Il a demandé à ses troupes un effort aussi considérable qu'en campagne, et non seulement les hommes, ce dont personne ne doutait, mais aussi les chevaux, ce qui a dû bien étonner leur chef, ont répondu à toutes les exigences. Or, comme le faisait remarquer notre confrère Louis Beaume, ces chevaux de 8, 9 et 10 ans, la formule nouvelle ne peut les réclamer. Ils sont la résultante de l'état de choses ancien, d'une orientation hippique bafouée par le général Dubois lui-même. Nous aimons à penser qu'il voudra quelque jour leur rendre la justice qui leur est due, à ces braves demi-sang qu'il a vilipendés dans un ouvrage récent. Les manœuvres nous ont prouvé que le général sait à l'occasion distribuer l'éloge avec autant de conviction que le blâme. Nous faisons appel à son esprit d'équité et nous ne doutons pas qu'il nous entende.

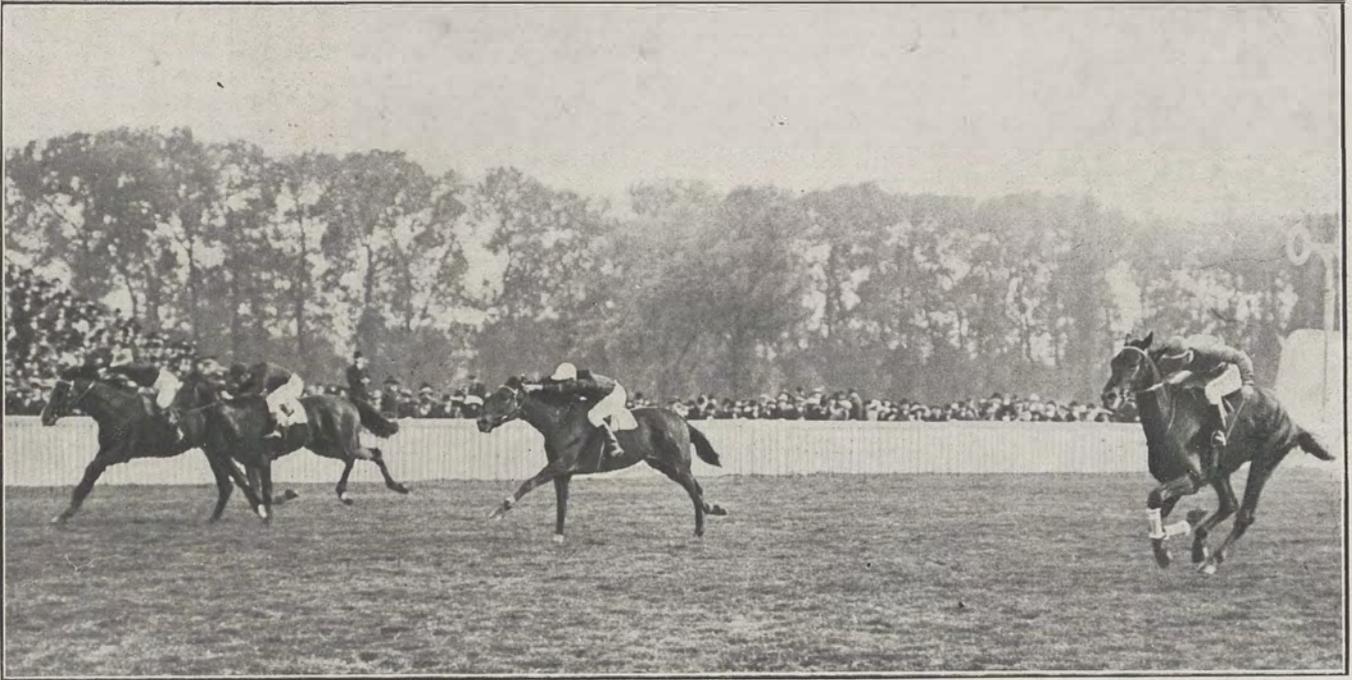
J. R.





MAISONS-LAFFITTE, 25 SEPTEMBRE

1. LE HANDICAP DE LA SEINE AU PARC AUX VOITURES. SARRASIN S'ASSURE LE MEILLEUR DEVANT RUPESTRIS II ET CYRINUS
2. L'ARRIVÉE DE LA COUPE D'OR. BONBON ROSE PRÉCÈDE MARTIAL III, TEMPLIER III, NIGHT RIDER ET ULEX
3. VUE GÉNÉRALE DE L'HIPPODROME DE MAISONS-LAFFITTE PENDANT LE PRIX DE LA SAONE

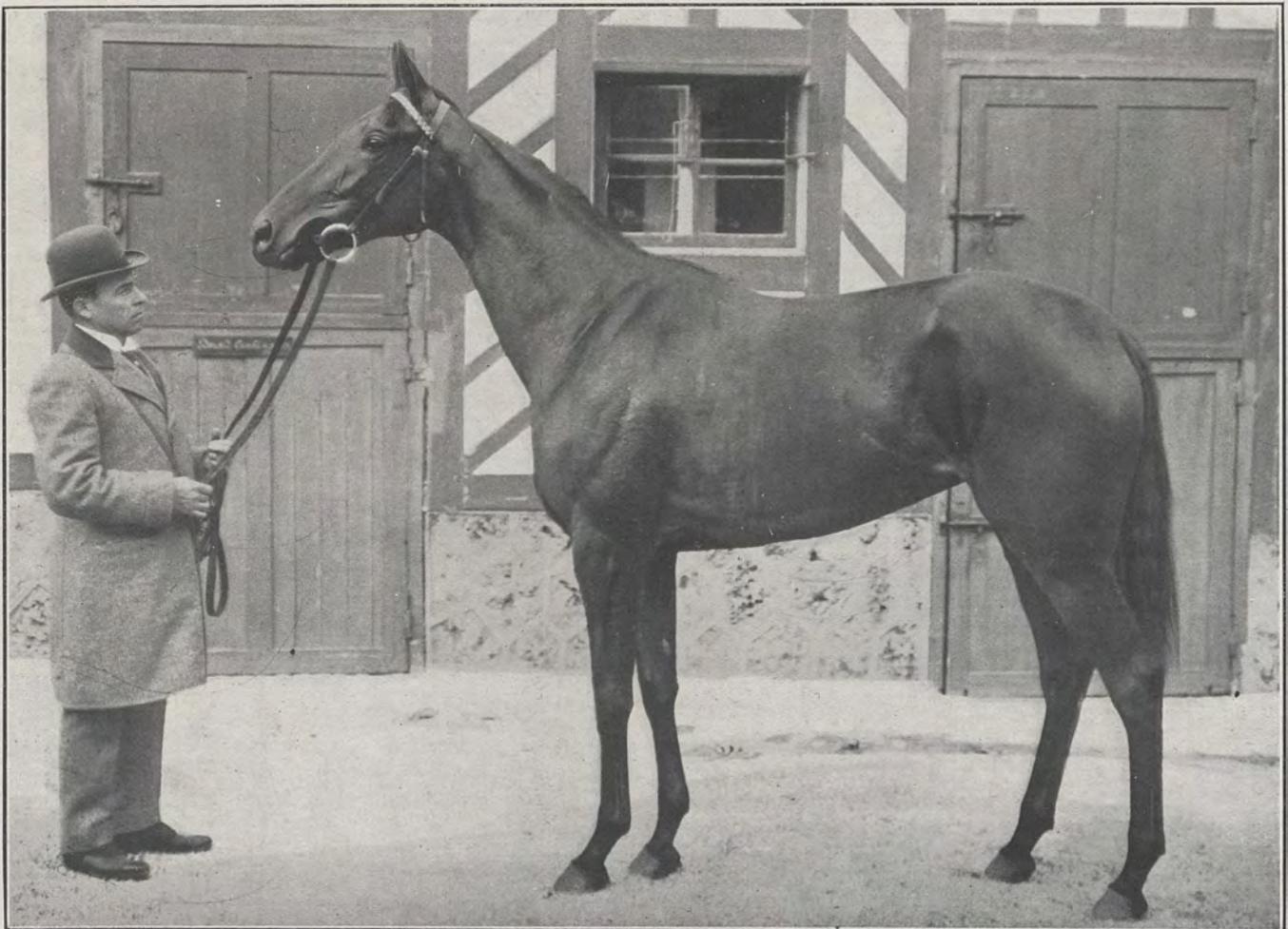


Dagor (2<sup>e</sup>) Oukoïda (3<sup>e</sup>) Coupesarte (1<sup>re</sup>) Sans le Sou (4<sup>e</sup>)  
 MAISONS-LAFFITTE, 27 SEPTEMBRE — LE CRITÉRIUM DE MAISONS-LAFFITTE A 100 MÈTRES DE L'ARRIVÉE

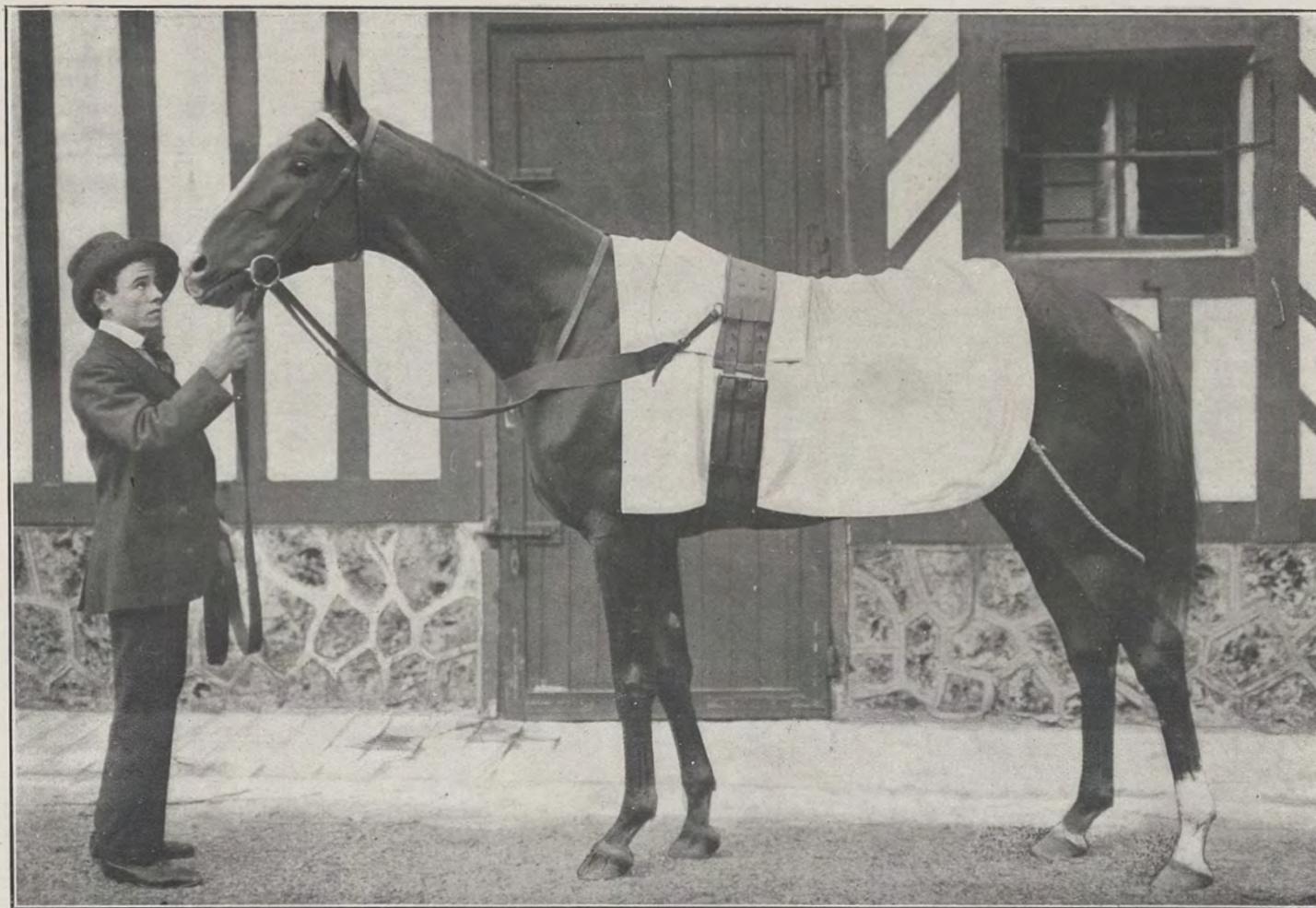
## NOS GRAVURES

**L**A COUPE D'OR (2.000 mètres), disputée le 25 septembre dernier à Maisons-Laffitte, une des plus heureuses créations de la Société Sportive n'avait jamais obtenu un succès comparable à celui de cette année. Quinze concurrents

de toute première classe s'alignaient au départ de cette épreuve, le favori étant Shannon qui avait fait, dans le Grand Prix de Deauville, une course absolument remarquable. Comme dans toutes les épreuves en ligne droite, il fut peu facile de distinguer les péripéties du début de l'épreuve; au parc aux voitures, Bonbon Rose galopait en pleine piste, précédant Ulex, Cambronne, Templier III, Martial III, tandis que Calvados III commandait l'aile gauche. Aux 1.800 mètres, Bonbon Rose se détachait nettement et Calvados III, Templier III et



COUPESARTE, P<sup>e</sup> BAIE, NÉE EN 1910, PAR DORICLÈS ET CLAIRETTE, APP<sup>t</sup> A M. J. PRAT, GAGNANTE DU CRITÉRIUM DE MAISONS-LAFFITTE



BONBON ROSE, P<sup>re</sup> AL., NÉ EN 1909, PAR THE QUACK ET BOMBALA, APP<sup>ré</sup> A M. R. DE MONBEL, GAG<sup>é</sup> DE LA COUPE D'OR DE MAISONS-LAFFITTE

Martial III paraissaient seuls en état de l'inquiéter. Martial III dépassait du reste Templier III et venait attaquer Bonbon Rose à 100 mètres du poteau. L'issue paraissait un instant incertaine, mais Bonbon Rose reprenait le meilleur et s'assurait assez nettement l'avantage d'une tête.

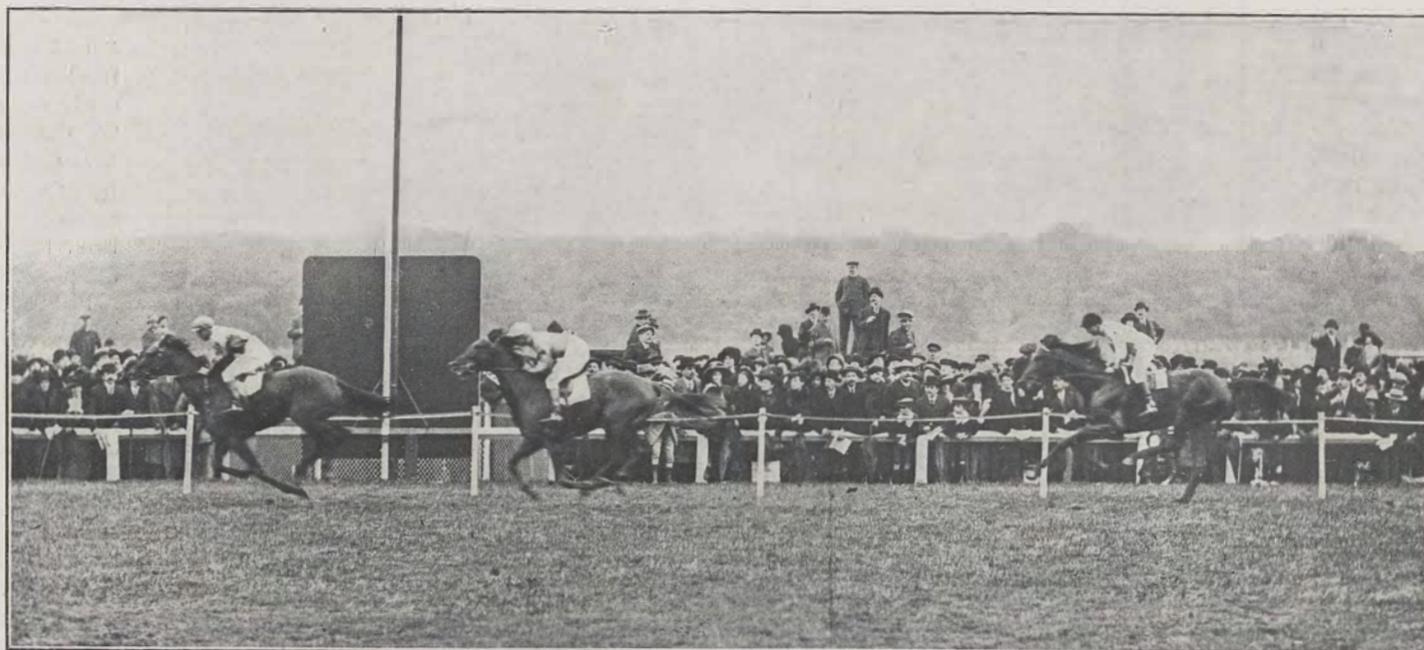
Templier III se plaçait troisième à trois quarts de longueur, précédant Night Rider, Foxling et Ulex.

BONBON ROSE, qui, de par sa qualité et l'ensemble de ses bonnes performances, méritait bien de gagner cette belle épreuve, naquit

en 1909, par The Quack et Bombala, chez M. R. de Monbel, son propriétaire actuel.

Il débutait la saison dernière à Dax, dans le Prix de la Ville de Dax où il restait au poteau, paraissait par la suite six fois à deux ans sur les hippodromes méridionaux, remportant quatre victoires : l'Omnium de Bordeaux, le Prix Ragotsky à Tarbes, le Prix de la Corrèze à Pompadour et le Critérium des Poulains à la Teste-Arcachon.

Cette année, Bonbon Rose disputait sans succès le Grand Prix de Paris, le Prix du Président de la République et le Grand Prix de



Wagram II

Rouble

Houli



Réveuse                      Hardie  
 Fourvières  
 LONGCHAMP, 23 SEPTEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX VERMEILLE                      Gaillarde II

Vichy, mais ne remportait pas moins de sept victoires sur les hippodromes de province, s'adjugeant les Prix de la Société Sportive d'Encouragement à Vichy, Pau et Mont-de-Marsan, le Derby de l'Ouest à Nantes, le Derby du Midi à Bordeaux, le Prix Rataplan à Tarbes et le Prix des Landes à Mont-de-Marsan.

La Semaine Internationale de Maisons-Laffitte prit fin le 27 septembre et la dernière grande épreuve, le CRITÉRIUM DE MAISONS-LAFFITTE (1.200 mètres), donna lieu à une fort belle course. Dix chevaux prenaient le départ de cette épreuve, Dagor, Baldaquin et Coupesarte ayant les meilleures performances et se voyant de ce fait affligés de surcharge. Dagor, pendant 1.000 mètres, paraissait devoir l'emporter sans lutte et dominait nettement tout le lot, mais un peu après l'intersection des pistes, il baissait subitement de pied, et, à cinquante mètres du but, bien qu'il fût toujours en tête, il était absolument désespéré. Ses adversaires, profitant de cette défaillance, rattrapèrent le terrain perdu et Coupesarte venait le battre très nettement d'une encolure, tandis que Sans le Sou et Oukoïda s'assuraient les places d'honneur.

COUPESARTE, dont nous reproduisons plus haut la photographie, naquit en 1910, par Doriclès et Clairette, chez M. Jean Prat, son proprié-

taire actuel. Elle débutait à Compiègne en s'adjugeant le Prix du Putois, remportait ensuite le Prix La Flèche au Tremblay, puis, pour sa dernière sortie, succombait derrière Marka, dans le Prix La Rochette, à Chantilly.

La réunion dominicale du 29 septembre, à Longchamp, portait à son programme deux belles épreuves : le Prix Vermeille, l'épreuve la plus importante de la saison d'automne réservée aux pouliches, et le PRIX DE VILLEBON (2.400 mètres), qui servait de rentrée au vainqueur du Grand Prix de Paris.

Houli, qui avait besoin d'un bon galop public, mena résolument jusqu'à l'entrée de la ligne droite, mais Wagram II, qui tirait double,

venait bientôt attaquer le leader et le laissait sur place pour l'emporter de deux longueurs devant Rouble qui s'assura la seconde place.

LE PRIX VERMEILLE (2 400 mètres), malgré l'absence des gagnantes du Prix de Diane et du Prix Lupin et de la seconde du Grand Prix, fut pourtant des plus réussis.

Porte Maillot, la favorite, fit preuve d'un manque de tenue à peu près complet, et la première place se disputa entre Fourvières, Hardie et Réveuse : cette dernière, faisant preuve d'un courage admirable, prenait la tête dans la descente et l'emportait d'une demi-longueur.



RÉVEUSE, P<sup>ce</sup> B. B., NÉE EN 1909, PAR SIMONIAN ET RALLY, APP<sup>t</sup> A M. LE B<sup>n</sup> GOURGAUD  
 GAGNANTE DU PRIX VERMEILLE

ÉQUITATION

## Une belle performance

**L**E noble sport de l'équitation compte parmi les femmes de ferventes adeptes et voit quelques-unes d'entre elles réussir certaines performances que ne désavoueraient certes pas des cavaliers accomplis.

En Suisse et en Autriche, les journaux sportifs enregistraient dernièrement les prouesses des femmes-jockeys; cette semaine encore une épreuve de trotting réunissait plusieurs amazones de valeur.

Ce sont là, vous l'avouerez, des performances tout à l'honneur de l'équitation féminine, et le joli raid accompli dernièrement en Russie par M<sup>me</sup> Greitz prend aisément place à ce palmarès.

M<sup>me</sup> E. Greitz, femme du capitaine V. Greitz, vient, comme nous l'affirme le rapport du général Masnoutow, commandant de la 26<sup>e</sup> brigade d'artillerie à Dwinsk, rapport que nous avons sous les yeux, d'accomplir le raid Grodno - Wilno - Grodno, soit 320 verstes (340 kilomètres environ), en moins de cinq jours, y compris un jour d'arrêt à Wilno.

C'est là, vous l'avouerez, une performance peu banale et tout à l'honneur de la vaillante amazone.

Voici, du reste, tous renseignements sur ce raid :

M<sup>me</sup> E. Greitz prenait le départ de Grodno à 5 heures du matin en compagnie de son mari, parcourait 40 verstes avant 10 heures

du matin, heure à laquelle une halte d'une demi-heure était accordée aux chevaux. Reprenant leur départ après avoir donné du foin et un peu d'eau à leurs montures, M. et M<sup>me</sup> Greitz atteignaient Meretch (65 verstes du départ) à une heure de l'après-midi. A cet endroit avait lieu la grande halte; les chevaux se reposaient pendant 3 heures, recevaient leur ration d'avoine et repartaient à 4 heures pour Orany (90 verstes de Pradno), où ils arrivaient à 7 heures du soir. La dernière verste était accomplie pédestrement par M. et M<sup>me</sup> Greitz, cette dernière nullement fatiguée de cette longue étape (96 kilomètres).

Le lendemain, les deux cavaliers reprenaient la route à 6 heures du matin et, retardés par un terrain des plus sablonneux, mettaient 5 heures pour accomplir les 40 premières verstes, ils prenaient, comme la veille, une demi-heure de repos, repartaient pour faire, au commencement de l'après-midi, une grande halte de 3 heures et atteignaient Vilno (72 verstes) à 5 heures 1/2 du soir.

Après une journée de repos à Wilno, M<sup>me</sup> et M. Greitz repartaient du même train et par le même itinéraire à Grodno, où ils arrivaient le second jour de leur voyage à 6 heures du soir.

Ce raid de 340 kilomètres était donc accompli en 36 heures de marche effective, et vous avouerez que la performance est tout à l'honneur de ses auteurs.

Les chevaux effectuèrent et terminèrent, du reste, le raid en excellent état; dès le lendemain de leur arrivée ils étaient promenés dans Grodno et, le surlendemain, ils reprenaient leur travail habituel, et franchissaient gaillardement les obstacles du terrain d'exercice.

Durant tout le voyage, ils avaient reçu quotidiennement, au lieu des 12 livres d'avoine de ration habituelle, 18 livres (5 livres pendant la grande halte, le reste à 4 heures du matin et à 7 heures du soir) ainsi que du fourrage.

M<sup>me</sup> Greitz soigna elle-même son cheval, pendant tout le raid, le sellant, le massant, transportant même sur sa selle les rations d'étapes.

Un entraînement de 15 jours, 40 à 50 verstes par jour, accomplies 20 minutes de trot et 5 minutes de pas, avait suffi pour préparer les deux montures.

Le raid fut accompli à une moyenne de 10 verstes à l'heure, l'allure se décomposant comme suit: 10 minutes de trot, 6 minutes de pas et de temps en temps 5 à 6 minutes de galop.

M<sup>me</sup> Greitz pilotait en la circonstance Loulou, étalon alezan demi-sang de 8 ans, et montait, comme le montre notre photographie, une selle anglaise d'homme; cette selle plus légère pour le cheval, assurant, de plus, à l'amazone une liberté absolue et lui permettant de se passer entièrement de l'aide de l'homme, pour monter,



M<sup>me</sup> E. GREITZ, QUI VIENT D'ACCOMPLIR EN 5 JOURS, SUR SON CHEVAL LOULOU LE RAID GRODNO-WILNO-GRODNO (340 KILOMÈTRES)

descendre ou seller son cheval.

Cette performance, de par le récit que nous venons d'en faire, méritait, on le voit, d'être signalée. Accomplie par une femme, elle n'en est que plus méritoire encore et confirme les prouesses actuellement réussies un peu partout par nos amazones.

Les Françaises, comme nous le faisons remarquer un peu plus haut, n'ont, du reste, rien à envier, et comme mérite et comme audace et aussi comme valeur, aux écuyères étrangères.

Nous avons publié et relaté en ce journal les belles performances accomplies par quelques-unes d'entre elles lors de récents concours hippiques, et nous nous promettons de revenir plus longuement ans notre prochain numéro sur l'originale course de trotting disputée mardi dernier chez M. de Catheu à Clairfeuille, qui réunit six intrépides amazones.



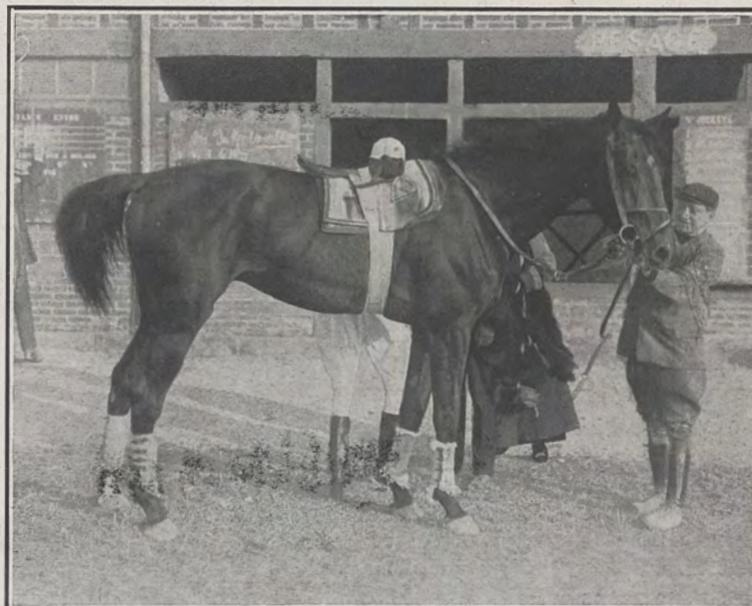
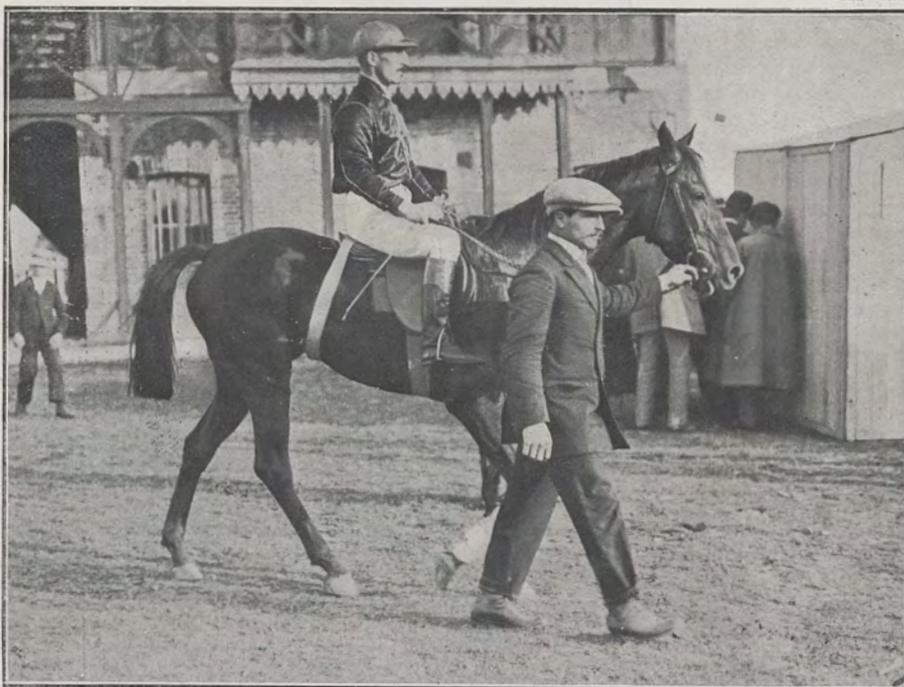
L'HIPPODROME DU PIN EST TRACÉ A TRAVERS UNE LANDE PÏTORESQUE

## La journée annuelle du Pin

Tous les ans, sous le soleil rougeoyant de septembre, derniers feux de l'été, ou plus souvent dans le brouillard, par une pluie tenace qui annonce le début de l'automne, c'est un régal pour les sportsmen de se retrouver au Pin, sur la lande de la Bergerie, dont les horizons éveillent tant de souvenirs.

C'est un de nos plus vieux hippodromes puisque, autorisé en 1805, il ouvrit ses pistes en 1819, le 13 août. Au début, les courses étaient réservées aux demi-sang galopeurs nés et élevés dans l'Orne : les Séduisant, les Lattitat, dont le nom figure à la tête des pedigrees de toutes les juments du Merlerault, se sont illustrés là.

Puis les chevaux de pur sang firent leur apparition sur la lande,

HALO III, DEMI-SANG, PAR GASCON II, PUR SANG  
2<sup>e</sup> DU CROSS-COUNTRY DU PINHYO (M. DE FRAGUIFR), D.-S., PAR RÉSÉDA (TROT<sup>r</sup>), ET FRÉNEUX, APP<sup>t</sup> A M. P. SIMÉON  
GAGNANT DEUX ANNÉES DE SUITE DU CROSS-COUNTRY DU PIN

et devant cette invasion étrangère les demi-sang galopeurs normands reculèrent... et disparurent.

Le Pin devint alors un hippodrome régulier où l'on courut en plat jusqu'à une époque proche de nous, car j'ai le souvenir que Galaor y gagna un prix principal de la Société d'Encouragement.

Voici plus de vingt ans pourtant qu'on n'y dispute plus que des épreuves d'étalons au trot et des courses à obstacles.

L'unique réunion annuelle a ceci de particulier qu'elle commence à 8 heures et demie du matin pour se terminer le soir à cinq heures, avec seulement une interruption pour déjeuner.

L'hippodrome est ouvert à tous gratuitement dans la matinée pour les épreuves d'étalons où se présentent les meilleurs sujets de la spécialité. Cette année, on a vu Issy les Moulineaux, le fantasque représentant de M. Marcillac, battre de justesse le crack de trois ans Janissaire, après une course émouvante.

L'après-midi, les guichets du pari mutuel se lèvent et ceux des portes se ferment. Nous nous trouvons sur un champ de courses comme tous les autres, avec

cette différence que Le-Pin dispose d'un cadre, de pistes, et d'obstacles incomparables.

Sur un sol de bruyère toujours élastique, aussi bien par les fortes chaleurs que par les plus grandes pluies, on a tracé le parcours le plus mouvementé qui soit. Gros bull-finchs naturels, haies touffues, barrières, parc à moutons, talus impressionnants et très sautants mettent généralement en difficulté les chevaux parisiens habitués à des jumps plus modestes. En revanche, ils favorisent les animaux dressés et les cavaliers qui montent à cheval.

Il faut croire que les uns et les autres sont rares, car les steeple-chases du Pin n'attirent généralement que des champs restreints. Par extraordinaire, cette année, les concurrents étaient nombreux et l'on attendait un excellent sport dans le Régional de la Société des Steeple-Chases et la sixième série notamment, où huit chevaux se sont alignés sous les ordres du starter. Malheureusement les jockeys, mal familiarisés avec le tracé un peu compliqué de la piste, se sont presque tous trompés de parcours et deux chevaux seulement sont restés sur la bonne route.

De ce fait, l'épreuve la plus suivie s'est trouvée être le cross-country final, où neuf demi-sang, portant de 76 à 84 kilos, avaient à couvrir 4.000 mètres en terrain varié. Le succès toujours croissant de ce genre d'épreuves, leur régularité permet d'espérer que la Société des Steeple-Chases leur donnera un développement toujours plus accusé. Ces cross où peuvent se mettre en selle des cavaliers à qui leur poids interdit de figurer en courses, où l'allure relativement modérée n'exige pas de qualités de jockey, mais seulement d'homme de cheval, sont le plus puissant encouragement à la pratique de l'équitation d'extérieur. Ils ont, en outre, le mérite, grâce à la libéralité de leurs conditions, de mettre aux prises les animaux issus des formules les plus variées.

Le vainqueur de 1912 qui avait déjà remporté cette course l'an dernier, devant Fulmi Coton, a renouvelé son succès dans un excellent style, montrant le chemin à ses huit adversaires, sautant avec adresse et sûreté et l'emportant dans un galop d'exercice. Or, Hyo, le cheval de M. P. Siméon, est un produit du croisement à l'envers, issu du trotteur Réséda et d'une jument de pur sang. Derrière lui se sont placés Hallo, par Gascon II, pur sang, Ictère, par Prince Charmant, pur sang et deux filles du trotteur Rochefort, issues, comme le vainqueur, d'une jument pure.

Le défilé traditionnel des attelages à quatre, où l'on a admiré une fois de plus la maîtrise de M. de Tonnac-Villeneuve, directeur du haras du Pin, et celle du vicomte d'Orléans, a été suivi par la visite obligatoire du dépôt où tous les sportsmen se donnent rendez-vous dans la grande Cour pour assister à la présentation des reproducteurs de tête.

Les principaux étalons de pur sang et trotteurs se sont présentés en condition parfaite. On a particulièrement admiré l'élégance de

Fourire, Prince William qui a pris beaucoup de gros, Aveu qui tarde un peu pourtant à prendre des formes d'étalon et Sablonnet dont le squelette éclaté fera un père magnifique lorsqu'il aura eu le temps de s'étoffer.

Parmi les trotteurs, Général, plein d'espèce et bien dans le type demandé aujourd'hui; Beaumanoir, qu'on n'a jamais vu si jeune;



LA JOURNÉE DES COURSES AU PIN  
1. PRÉSENTATION DES ÉTALONS DANS LA COUR D'HONNEUR DU HARAS — 2 et 3. LES ATTELAGES SE RENDANT SUR L'HIPPODROME — 4. LA HAIE DU TRIPLE OBSTACLE DANS LE STEEPLE-CHASE RÉGIONAL

Azur, dont les allures brillantes ont fait l'admiration de tous; Benjamin, véritable étalon de selle pour poids lourd, ont été très appréciés.

Puis quelques carrossiers aux allures relevées, quelques demi-sang faits en hunter ont démontré la variété et l'excellence de notre production chevaline dont le haras du Pin est le Conservatoire.

# Repeuplement des chasses russes

Il fut un temps où la Russie était considérée comme l'un des plus merveilleux pays de chasse du monde entier. Le gibier s'y rencontrait en abondance, les territoires cynégétiques y atteignaient des superficies fantastiques, le sport n'y était pratiqué que par les classes riches, toutes raisons qui suffisaient à conserver à cet immense empire une réputation méritée.

Bien que la littérature cynégétique russe soit nulle ou presque — du moins n'en existe-t-il aucune traduction française connue — nous étions assez bien renseignés sur la chasse en général dans ce pays privilégié. Les voyageurs qui en avaient affronté les difficultés avaient rapporté des récits détaillés que s'étaient empressés d'accueillir les revues spéciales. Un bel enthousiasme animait les conteurs au souvenir de toutes les merveilles rencontrées et nous ne pouvions que nous montrer envieux.

Nous apprîmes ainsi que la Russie possédait une plus grande variété de gibier que n'importe quel autre pays, et l'énumération en était bien faite pour émerveiller.

Vers l'extrême nord on trouvait l'ours blanc, le phoque, le morse et le bœuf musqué. En redescendant vers les régions plus tempérées ainsi que vers le sud, le gibier n'était plus le même, mais n'en était pas moins tentant. C'étaient l'ours brun, le loup, la loutre, le lynx, la zibeline, le cerf, le petit tétras, la perdrix, la bécasse, la bécassine.

Il va sans dire que les régions du centre de la Russie étaient presque inexploitées, ou que seuls de téméraires chasseurs osaient s'y aventurer. Le pays, sans être dangereux, présentait pour le sport de telles difficultés de séjour, de ravitaillement, qu'il était préférable de s'abstenir. D'ailleurs, rien qu'aux environs de Saint-Petersbourg, il était facile de s'offrir les plus passionnantes distractions cynégétiques. Les îles de l'embouchure de la Néva constituaient un excellent terrain à sauvagine, les canards et toutes les espèces de gibier d'eau les peuplaient en abondance. Au printemps, des tableaux superbes pouvaient être réalisés. En poussant jusqu'en Finlande, les amateurs de ce genre de chasse pouvaient faire mieux encore. On prétendait que c'étaient là les plus extraordinaires terrains à sauvagine du monde entier. Le long de la côte, se rencontraient des quantités de veaux marins et d'autres animaux du même genre dont la chasse est des plus captivantes. Elle se pratique en bateau et offre parfois l'occasion de poursuites émotionnantes.

Le lièvre se trouvait aussi en abondance sur toute l'étendue de la Russie, où des battues étaient couramment organisées en vue de sa destruction. J'ai même souvenir d'avoir vu quelque part que le simple promeneur, passant dans les champs, pouvait en faire lever de tous les côtés. Mais c'était peut-être là de l'exagération.

Le Caucase était également une région favorisée par l'abondance du petit gibier : faisan et perdrix d'Europe, le grand tétras, la grande et la petite outarde, la bécasse, la bécassine et la double bécassine, les pluviers, les courlis et tous les oiseaux d'eau.

Le chevreuil et le cerf se rencontraient aussi abondamment. Le cerf surtout était un coup de fusil magnifique, car il n'y a pas de pays où il soit plus parfait de formes et d'attitudes. Il peuplait surtout, en Crimée, les forêts de Tchadyr-dagh qui font partie des domaines de la Couronne, mais en adressant une demande au gouverneur de la province on obtenait assez facilement l'autorisation de le chasser. Enfin les chasses impériales de la forêt de Bialowica recélaient le bison d'Asie, cette espèce d'auroch moderne que l'on gardait d'ailleurs jalousement pour le tir du tsar ou des membres de la famille impériale.

Hélas! les couleurs éclatantes de ce tableau magnifique ont passablement pâlies; la Russie souffre du même mal cynégétique dont nous souffrons nous-mêmes et qui est la diminution rapide du gibier.

On a trop compté sur le repeuplement naturel; on s'est trop fié à l'abondance des diverses variétés de plume et de poil, on n'a pas assez ménagé — comme ailleurs — les reproducteurs nécessaires et les mêmes effets, par suite des mêmes causes, se font sentir aujourd'hui. Le lièvre si abondant se fait rare; en certains endroits, le même est souvent traqué par plusieurs chasseurs porteurs de brownings — de fusils naturellement — il ne peut leur échapper. La bécassine aussi disparaît.

J'ai un ami qui, chaque année, va passer plusieurs mois en Russie, à l'époque des chasses. C'est un grand amateur de bécassines. Alors qu'il pouvait, sans grands dérangements, se livrer à sa distraction favorite il y a quelque quinze à vingt ans, il est obligé actuellement de surmonter de nombreuses difficultés. Il lui faut pénétrer jusque sur des territoires à demi sauvages, loin de tout moyen de communication, du chemin de fer, bien évidemment, mais même des routes carrossables.

Il vit dans une cabane de paysans, où n'existe aucun mobilier ou presque, il doit faire lui-même ses repas qu'il partage avec ses chiens et qu'il confectionne avec des denrées rudimentaires; il n'y a aucun confortable, aucune hygiène; il n'y a rien.

Là encore peut-il trouver du gibier parce que tout le monde n'a pas le courage d'affronter les désagréments d'une vie aussi peu attrayante pour le plaisir de tirer des coups de fusil. Mais on en est arrivé à ce point!

Même les chasses impériales ont besoin d'une sage administration afin que la densité cynégétique puisse y remonter à un chiffre normal. Là aussi une destruction exagérée a conduit à la ruine.

On a donc songé à repeupler et l'on s'est adressé pour cela aux maisons allemandes qui alimentent l'Europe entière de toutes les variétés de gibier. Pendant un certain temps, elles purent donner satisfaction à leur clientèle, mais il vint un moment où elles ne purent suffire aux commandes, au moins en ce qui concernait certaines grandes races de gibiers, cerfs, chevreuils et autres. La raison en était simple. C'est qu'elles se procuraient en Russie même, soit par l'achat direct, soit par tout autre moyen, le gibier dont elles avaient besoin. Elles allaient aux sources les plus

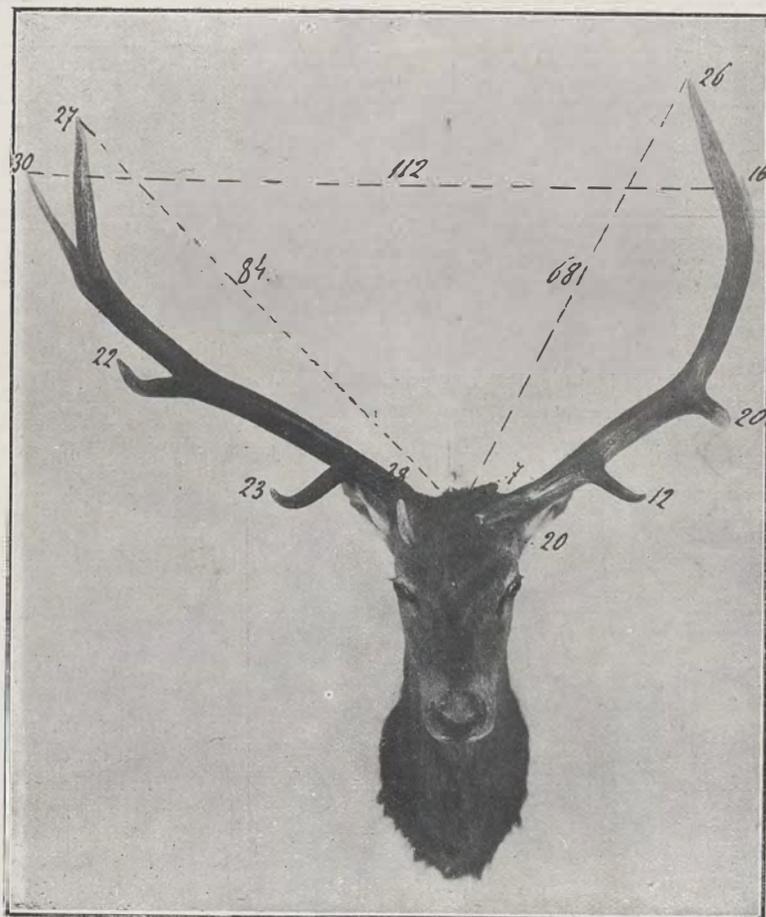


LE CHEVREUIL SIBÉRIEN MALE

La longueur et l'écartement des bois sont indiqués en centimètres

naturelles. Ce procédé offrait ainsi un double avantage : d'abord de vendre aux clients des produits répondant exactement à ce qu'ils désiraient ; il permettait ensuite de livrer un gibier acclimaté qui, par conséquent, réussissait fort bien là où on le lâchait en vue du repeuplement. Mais ce procédé présentait aussi des inconvénients dont le premier était d'augmenter sensiblement le prix des reproducteurs livrés. Les fournisseurs allemands n'étaient pas autre chose que des intermédiaires obligés, pour gagner leur vie, de majorer considérablement le prix d'achat des animaux, car ces derniers, capturés en Russie, amenés en Allemagne et réexpédiés en Russie, nécessitaient des frais de transport et d'entretien qui s'élevaient jusqu'à un gros chiffre. Les sources elles-mêmes n'étaient pas inépuisables et le trafic menaçait de s'arrêter quand les industriels russes eurent l'idée de s'y livrer pour leur compte. Mais il fallait aller chercher le gibier là où il se trouvait, et il se trouve loin actuellement, c'est-à-dire en Sibérie. C'est là que l'on rencontre la perdrix grise et la perdrix blanche, le faisan de Mandchourie, beaucoup plus résistant que le faisan d'Europe, épuisé par une longue consanguinité, le canard sauvage, le grand cerf asiatique ou maral, le chevreuil sibérien, tous deux de dimensions énormes.

Tous ces animaux offrent l'avantage d'être beaucoup plus résistants que les autres. Des expéditions furent donc organisées par des industriels russes, des engins spéciaux, des filets de modèles particuliers furent fabriqués afin de capturer sûrement et sans mal les proies désignées. Elles furent couronnées de succès. Ces expéditions revinrent en Russie avec d'énormes trains remplis de leurs captures où se trouvaient représentées presque toutes les variétés de la faune cyné-



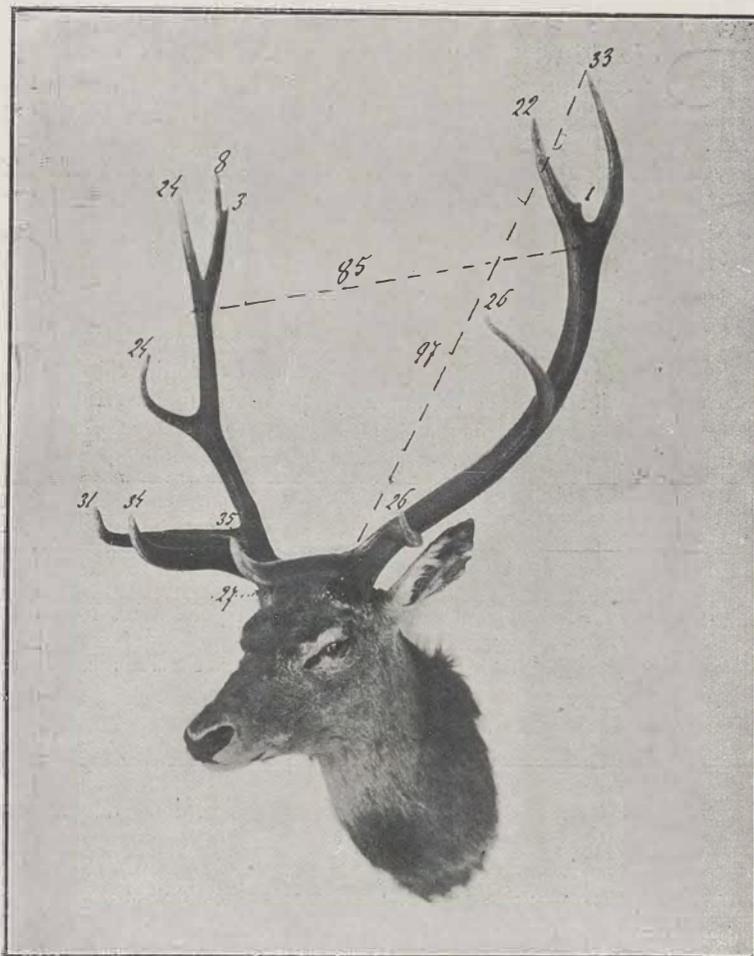
LE GRAND CERF ASIATIQUE " MARAL "

La longueur et l'écartement des bois sont indiqués en centimètres.

gétique sibérienne et asiatique. L'effort d'ailleurs était puissamment encouragé. Son Altesse Impériale le grand-duc Nicolas Nicolaiévitch était l'un des premiers à faire l'acquisition de nombreux sujets rapportés et qu'il destinait au repeuplement de son domaine de Strelna, près de Péterhof. La chasse impériale de Bielowiège figurait également sur la liste des premiers et des plus importants acquéreurs. Actuellement cette industrie du gibier de repeuplement est devenue très prospère. Les prix demandés, en général, ne sont pas exagérés, ils sont à la portée de bien des bourses. Les petits animaux, canards,

faisans, lièvres, coqs de bruyères, etc., valent de dix à vingt francs selon l'importance de la commande ; le chevreuil atteint deux cent soixante-quinze à trois cents francs ; quant au grand cerf asiatique ou maral, il peut valoir jusqu'à quatorze ou quinze cents francs ; la femelle, un billet de mille francs.

On pourra s'étonner de la différence assez sensible qui existe ainsi entre les prix du petit et du gros gibier. Ce dernier est beaucoup plus rare évidemment, sa capture est plus difficile et plus incertaine, il



LE GRAND CERF ASIATIQUE " MARAL "

La longueur et l'écartement des bois sont indiqués en centimètres

convient à une clientèle plus restreinte. Mais pouvoir se procurer un couple de tétaras pour trente ou quarante francs, c'est vraiment d'un bon marché très intéressant.

Ainsi s'accomplit normalement, chez nos amis, l'œuvre régénératrice. Mais il ne suffit pas de remettre sur les territoires cynégétiques les reproducteurs nécessaires, il faut encore enrayer la destruction, autrement toute besogne serait nulle. Le Russe est, en général, très sportsman, il peut facilement se modérer et se soumettre de bonne grâce aux rigueurs des règlements. En outre, la chasse est, en Russie, le privilège des classes aisées ; le paysan n'a pas de fusil, comme en France ; le braconnage... légal n'y est donc pas à craindre ; il suffit d'un peu de bonne volonté, d'un peu de contrôle sur soi-même pour que le mal soit enrayé assez rapidement.

Le Russe aime beaucoup la chasse, surtout pour l'agrément qu'elle procure et non pour le gibier qu'elle rapporte. Il aime le sport du chien d'arrêt ; il existe, aux environs de Moscou et de Saint-Petersbourg, des chenils de pointers et de setters capables de rivaliser avantageusement avec les meilleurs chenils de France et d'Angleterre. Ce résultat a été obtenu par l'importation d'étalons et de lices de haute origine et de qualités réelles, par l'organisation d'épreuves sur le terrain et par une sélection intelligente.

Il n'y a donc aucune raison pour que de tous ces efforts combinés, ne naisse pas une nouvelle ère de prospérité pour la chasse russe, dont les Français ne seront certainement pas les derniers à goûter le charme, les relations nouées entre sportsmen des deux pays devenant d'année en année plus étroites et aussi plus agréables.

Jacques LUSIGNY.

# LA DARBOULIN

## OU HISTOIRE D'UNE VIEILLE FANFARE<sup>(1)</sup>

Étude demandée par S. A. le Prince J. Murat, maître d'équipage

**P**OUR classer les compilations que nous avons notées sur cette question, nous avons adopté la division suivante :

- 1° La Famille Darboulin;
- 2° D'Arboulin et la vénerie;
- 3° Darboulin d'après livres cynégétiques, les manuels et la tradition;
- 4° Le mulet et la voiture;
- 5° La légende en action;
- 6° Conclusion.

### CHAPITRE PREMIER.

#### LA FAMILLE DARBOULIN.

Les documents dont nous avons tiré la généalogie ci-jointe se trouvent à la Bibliothèque Nationale (imprimés et manuscrits, livres

douze marchands privilégiés de la Ville de Paris, fournisseur de Madame la Dauphine Victoire.

Il devint Marchand de vin Ordinaire du Roi. Il cessa de remplir cette charge en 1690, date où elle passa à son fils. Nous n'avons pu trouver depuis quand il était fournisseur de la cour de Louis XIV, mais seulement une lettre, signée de lui, conservée à la Bibliothèque Nationale dossier bleu 232, index 5015; V° Darboulin. C'est une lettre commerciale en date du 2 février 1685, signée d'Arboulin, par celui que nous considérons dans notre généalogie comme deuxième du nom.

Louis III Darboulin (c), né le 2 juin 1668, mort en 1745, épouse Elisabeth Bouillerot, née en 1677, morte le 14 septembre 1752, fille d'un tanneur du faubourg Saint-Marceau. (Voir *Mercure de France*, n° 1752, p. 202.)

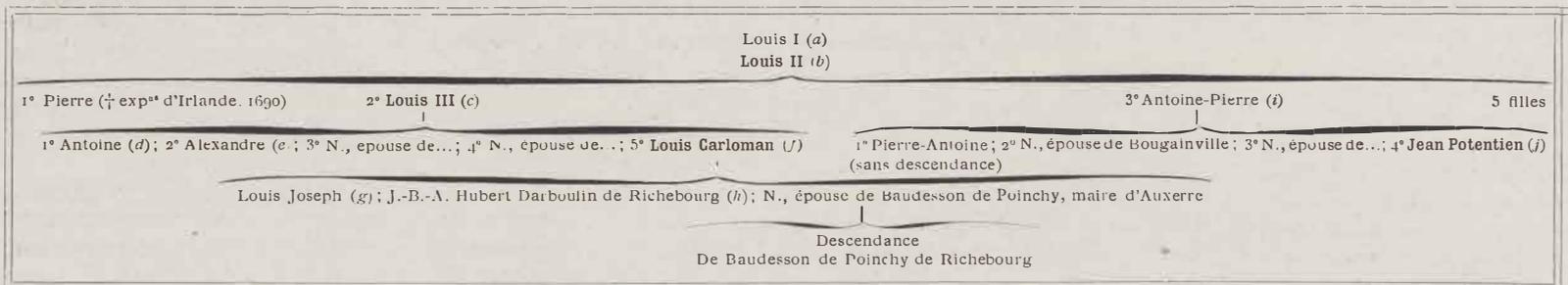


FIG. 1 — GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DARBOULIN

et factums), aux Archives Nationales (fonds Provence), aux archives départementales de Seine-et-Oise et d'Eure-et-Loir, dans les notices sur Darboulin parues dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* des 19 avril 1912 (p. 472) et 29 mai (n° 661), dans des notes communiquées par M. de K...n, à Quimper (Finistère). Les Darboulin possédaient une maison d'importance dans le commerce des vins, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ci-joint la généalogie succincte de la famille Darboulin (fig. 1); elle permet de saisir d'un simple coup d'œil la parenté des quatre qui nous intéressent plus spécialement pour le sujet que nous traitons : Louis II, Louis III, Louis-Carloman et Jean-Potentien :

b) A Louis I<sup>er</sup> (a) succéda Louis II (b) qui fut un des

Il succéda à son père en 1690 comme Marchand de vin Ordinaire du Roi suivant la cour. Référence, Archives Nationales, Y. 4020 : « Louis Darboulin, frère d'Antoine-Pierre, demande à acheter la charge de

marchand de vin privilégié qu'avait son père, le 3 octobre 1690; il l'acheta 26.000 livres... »

c) « En 1722, dans une réclamation au sujet d'un droit d'usage au Bois, un Darboulin est qualifié de marchand de vin suivant la cour. » (P. Domet, *loc. cit.*, p. 338.) Il cessa le commerce en 1727, vendit son fonds à Jean Lanson et devint secrétaire du roi le 8 mai 1728. (*Annuaire de la Noblesse*, par Borel d'Hauterive, 1908, p. 301). Il continua à servir



FIG. 2 — LE REPAS DANS LA FORÊT, PAR BERNARD VAN ORLEY (MUSÉE DU LOUVRE)

(1) Nous ne publions ici que les principaux passages de l'Étude sur Darboulin.

d'arbitre dans toutes les questions commerciales.

Avec lui le nom de Darboulin devint aussi célèbre que celui de Clicquot chez nous, et son contemporain Montesquieu ne manque pas d'en parler dans ses *Voyages* (1).

« Demander de l'eau dans les auberges d'Allemagne, écrit-il, c'est une chose qui paraît aussi extraordinaire que si on allait demander à Paris un pot de lait chez Darboulin (2). »

Il fut enregistré dans l'Armorial général de Versailles, 1696, « d'azur à trois barils d'argent ».

(Bulletin héraldique,

1889, vol. 385.) Parmi les Pièces originales (P. O., vol. 974, dossier 21594, p. 5), l'une d'elles, en date de décembre 1712, prouve que Louis Darboulin, Marchand de vin Ordinaire du Roi à Paris, a fait l'acquisition d'une maison (particulière) sise à Fontainebleau, rue Basse, par contrat passé devant Paulmier, notaire audit Fontainebleau, le 8 octobre 1707.

Louis-Carloman (f), né en 1708, † à Auxerre, le 24 avril 1784, marié à Pondichéry à une belle-sœur de Duplex, âgée de 14 ans, le 24 janvier 1735, fut interdit en 1736. On trouve dans le dossier bleu 232 :

« va dans les Isles, s'y marie follement, etc. ». A cette époque, les Isles étaient une expression courante désignant les Indes Orientales et Occidentales (M. de K...n).

De retour en France, il devint néanmoins Ecuyer et Portemanteau de Louis XV.

La qualité d'écuyer était attribuée aux portemanteaux; ils suivaient le roi à la chasse. (Chéruel.)

Jean-Potentien d'Arboulain (f), « ... ami de tous les temps de Madame de Pompadour... » !

On voit, dans les *Mémoires* du comte Dufort de Cheverny (tome II, p. 320-321 et notes) :

« Le sieur Darboulin (Jean-Potentien), ami de tous les temps de « Madame de Pompadour et de Monsieur de Tournehem, son oncle « (V. Alm. roy<sup>l</sup> 1759), avait continué à la voir... »



FIG. 3 — LA CURÉE, PAR BERNARD VAN ORLEY (MUSÉE DU LOUVRE)

de Montuel, sise paroisse de Montigny-sur-Avre, château, etc., le tout régi par la *coutume* de Châteauneuf-en-Thymerais.

Resté seul usufruitier par suite du décès de M<sup>me</sup> du Portail, J.-P. d'Arboulain se désista, le 24 mai 1781, au profit de L.-H.-I. de Cossé-Brissac, moyennant une rente qui s'éteignit à sa mort, survenue le 25 décembre 1784. (Extrait de Montuel, par Roger Durand, président de la Société arch. d'Eure-et-Loir, 1898, p. 26). On n'ose le plaindre de son célibat !

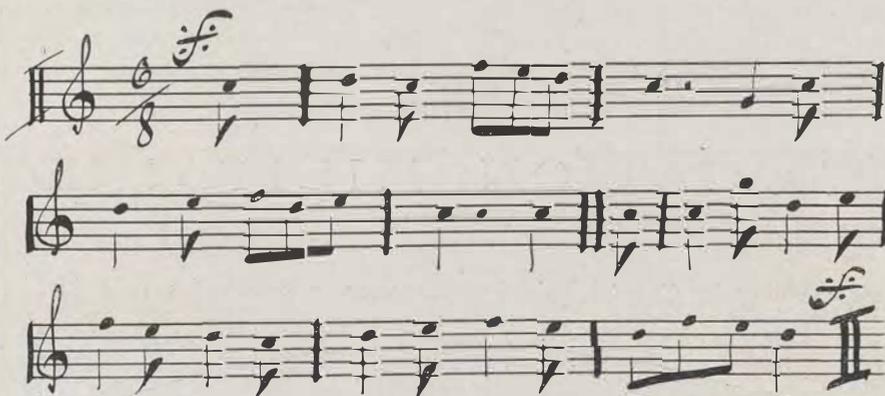


FIG. 4 — LA DARBOULIN

VIEILLE FANFARE EXTRAITE DU MANUEL DU VENCIER

PAR M. E. S. V. (S. D.), PAGE 56, N° 151

Le 2 mars 1762, il est conseiller du roi (V. P. O. 974, dos. 21594, p. 5.), puis administrateur des Postes de l'Orléanais.

De 1759 à 1777, il est secrétaire du Cabinet du roi. (Il laissa cette place en 1778 à son neveu, Darboulain de Richebourg.)

On voit en ces années 1760-1765-1780, une série de baux faits en faveur de J.-P. d'Arboulain, « Ecuyer, Secrétaire du Cabinet du Roy, Seigneur de Montigny-sur-Avre », dans les archives départementales d'Eure-et-Loir (série E, p. 370).

Dans la *Gazette de France*, on voit : a) à la date du 7 avril 1769 :

« Le Sieur d'Arboulain

reçoit de S. M. l'agrément d'une place de Secrétaire du Cabinet » ;

b) A celle du 29 avril 1772 : « Le Sieur d'Arboulain, administrateur général des Postes, donne sa démission de Secrétaire de la Chambre et du Cabinet de S. M. » ;

c) A celle du 31 décembre 1784 : « Jean-Potentien d'Arboulain, Secrétaire de la Chambre et du Cabinet de S. M., ancien administrateur des Postes, est mort le 25 décembre, au château de Buisson-d'Ommoy, en Normandie. »

## CHAPITRE II.

### LES D'ARBOULAIN ET LA VÉNERIE.

Il n'est pas historique que Louis II et Louis III d'Arboulain aient

(1) Il est à remarquer justement qu'un « Clicot » faisait partie de la maison de Madame (C<sup>me</sup> de Provence), comme porte-manteau ordinaire, de 1774 à 1787, pendant que J.-P. Darboulain faisait partie de la maison de Monsieur, de 1772 à 1784.

(2) Montesquieu (1689-1755) a commencé ses voyages en Autriche, en Allemagne, aux Pays-Bas, etc., après 1727 ; la relation qu'il en fit, intitulée *Voyages*, se trouve dans les *Œuvres inédites*, publiées par la famille, en trois volumes parus en 1892, 1894 et 1896. Il a donc concouru de façon très nette à léguer à la postérité le renom commercial de son contemporain, alors que justement ce dernier s'était déjà retiré du commerce depuis quelques années.

jamais assisté aux chasses de Louis XV. Nous trouvons aux Archives Nationales (O. 395, folio 20, verso, février 1750) une lettre du secrétaire de la maison du roi, ainsi conçue :

« M. Darboulin, je vous donne avis que le Roy vous a accordé l'agrément de la charge de trésorier général de la vénerie, au cas qu'elle vienne à vacquer par le décès du titulaire actuel (Woymel de Launay) et même la permission d'en traiter dès à présent... »

Cette lettre n'eut pas de suite, puisque Woymel de Launay eut pour successeur, en 1760, Charles-Jacques Collin jusqu'en 1779, et qu'à partir de cette date jusqu'en 1785 ce fut Marc-Antoine Randon de la Tour.

Bien que les prénoms de Darboulin ne soient pas portés sur cette lettre, nous avons tout lieu de croire qu'il doit s'agir de Jean-Potentien d'Arboulin et non de Louis-Carloman, portemanteau.

Ce désir ne sera pas resté tout à fait vain comme on verra plus loin.

On peut explorer tous les registres de Cromot du Bourg (série R5, nos 10 à 21) et ceux des décisions du Conseil du comte de Provence (série R5, T. 210-214), on ne trouvera nulle part le nom de Darboulin. Pour être plus heureux, il faut chercher dans les comptes de Papillon de la Ferté, trésorier général du comte de Provence série R5, 202. Sous le n° 377 de la Dépense pour 1772, on lit : « ... à Jean-Potentien d'Arboulin, pour ses gages de lieutenant de vénerie, 100 livres ».

La même mention est répétée pour 1774 (R5, 203, folio 303) ; pour 1775 (R5, 204, n° 381), et de 1781 (R5 40) à 1785 (R5 42), registre où il est décédé en 1784.

Bref, on trouve Darboulin, lieutenant à la vénerie (pour le cerf) du comte de Provence de 1772 à 1775 et de 1777 à 1785, mais il n'y est porté avec ses prénoms qu'en 1772, 1774, 1775, et de 1781 à 1785.

Les almanachs de Versailles, Maison de Monsieur, portent le nom de Darboulin comme lieutenant de vénerie de 1775 à 1789, sans jamais indiquer ses initiales ; il en est de même pour M. de Kerny, mais M. de Montholon ne figure plus sur celui de 1789 et n'est pas remplacé.

Bien que les almanachs de Versailles portent le marquis de Montholon jusqu'en 1788 et MM. Darboulin et de Kerny jusqu'en 1789, M. R. Dubois-Corneau, un des auteurs les plus avertis qui soient sur la question, se refuse à croire que le comte de Provence ait chassé après 1784.

Un mémoire que Cromot du Bourg adressa au prince le 8 mai 1784, relatif à la création d'un équipage de daim, ne reçut pas d'exécution.

Nous sommes donc bien fondés pour croire qu'aucun successeur n'a été désigné pour remplacer Jean-Potentien dans sa charge de lieutenant de vénerie.

La croyance de M. R. Dubois-Corneau se trouve d'ailleurs renforcée et vérifiée par le fait que, dans « le Sommier de 1785 à 1791 pour les Dépenses de la Maison du comte de Provence » (aux Archives Nationales), Jean Potentien n'a pas été remplacé, non plus que M. de Kerny, et que, dans la récapitulation jusqu'en 1791, ces deux emplois ne sont pas portés.

De tous les documents étudiés précités, il ressort que :

1° Louis III Darboulin, succédant à son père Louis II, déjà pourvu de cette charge, a été « Marchand de vin Ordinaire du Roi suivant la Cour », et fut aussi dit « fournisseur de la Bouche et Maison du Roi » de 1690 à 1727, date où il cessa le commerce pour devenir secrétaire du roi, charge très recherchée à cette époque. Le fait que son nom était très connu dans le commerce et le fait qu'il était propriétaire d'une maison à Fontainebleau, où sa femme avait des parents pourvus de charges, ont eu pour conséquence qu'il est resté dans l'esprit populaire au siècle suivant comme « un vulgaire marchand de vin, originaire de Fontainebleau ».

L'Histoire ne permet pas de lui supposer des malheurs conjugaux, comme a fait la légende ; elle ne dit pas qu'il ait assisté aux chasses de Louis XV, ni qu'il eut à fréter des sommiers pour transporter son vin en forêt, ce qui était l'affaire d'une division spéciale de la Maison du Roy.

2° Louis - Carloman Darboulin, comme portemanteau du roi, charge dont il fut titulaire entre 1736 et 1774, a dû forcément voir une partie des chasses de Louis XV. Sa femme était créole et beaucoup plus jeune que lui, mais l'Histoire est encore restée muette à son sujet.

3° Jean-Potentien d'Arboulin, écuyer, administrateur des Postes, fut lieutenant de vénerie du comte de Provence de 1772 à 1784. Il ne reste aucune preuve que la vénerie du comte de Provence ait chassé sur l'apanage, ni à Fontainebleau où ce prince habitait la chambre des Reines-Mères, quand il y venait. On ne trouve donc pour rapprocher au sujet de Jean-Potentien Darboulin les deux idées, Fontainebleau et la vénerie, aucun fait précis, mais seulement une confusion entre lui et Louis III dans l'esprit des générations suivantes.

4° Les almanachs de Versailles de 1785 à 1789 continuaient à porter les noms de Darboulin et de Kerny faute d'être remis à jour, ce qu'on peut affirmer grâce au Sommier de 1785 à 1791 pour la Maison de Provence.

5° On s'explique dans une certaine mesure que le nom de Darboulin soit devenu confusément pour les générations suivantes le nom d'un marchand de vin de Fontainebleau et un nom de vénerie à la fois.

(A suivre.)

G. DE MAROLLES.

## L'AVIATION MILITAIRE

Celui qui aurait dit, il y a une vingtaine d'années, qu'une revue spéciale d'avions militaires aurait lieu, au retour des manœuvres de province, dans la banlieue de Paris et qu'après avoir reçu les félicitations du ministre de la Guerre, les avions militaires repartiraient au commandement pour regagner leur port d'attache sur nos frontières de l'Est et du Nord, eût risqué de

passer pour un fou dans le pire sens du mot. Et pourtant cette revue eut lieu, samedi 28 septembre dernier, sur le magnifique aérodrome de Villacoublay, près de Versailles, où M. Millerand, ministre de la Guerre, examina 70 avions militaires venant de faire leurs preuves lors des dernières grandes manœuvres, tous montés, équipés, accompagnés d'un matériel de trans-



LES REMORQUES POUR LE TRANSPORT DES APPAREILS

port et de réparations, en un mot tous prêts à se mettre en campagne.

C'est là, vous l'avouerez, une merveilleuse flotte aérienne qui prouve d'une manière irréfutable la haute valeur de notre aviation militaire.

Les dernières grandes manœuvres furent du reste l'occasion pour nos aéroplanes militaires de s'imposer définitivement et de réussir maintes et maintes prouesses.

Formés en escadrilles, suivis, ravitaillés et réparés à l'aide d'un matériel automobile des plus mobiles et aussi des plus rapides, monoplans et biplans accomplirent merveilleusement le rôle d'éclairer qui leur était dévolu.

Les officiers aviateurs se multiplièrent pendant toute la durée des manœuvres et rendirent de réels services à leurs partis.

Sortant par tous les temps, ralliant régulièrement par la voie des airs leurs points de concentration, évoluant longuement au-dessus des troupes et surveillant minutieusement leurs évolutions, ils déjouèrent en effet maintes tactiques et renseignèrent à merveille leurs chefs.

L'aviation militaire française, outre sa valeur, prouva, lors des dernières manœuvres, sa bonne organisation. Les appareils de même marque, réunis en escadrilles, se suffirent maintenant à eux-mêmes et trouvent dans les fourgons automobiles qui les suivent ravitaillement, tente-abri, pièces de rechange et machines de réparation.

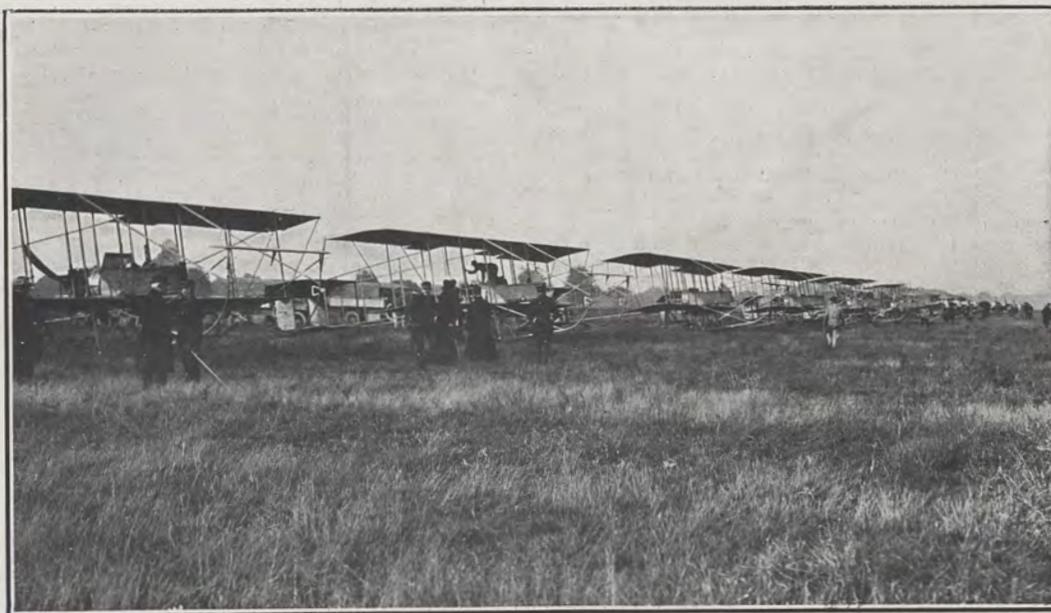
Plus de ports d'attache fixes, plus de hangars



LES MONOPLANS MILITAIRES PASSÉS EN REVUE SUR LE PLATEAU DE SATORY



M. MILLERAND FÉLICITANT LES OFFICIERS AVIATEURS DE LA 5<sup>e</sup> ESCADRILLE



UNE ESCADRILLE DE BIPLANS PRÊTE A PRENDRE SON VOL

mastodontes érigés longtemps à l'avance; l'aéroplane militaire suit actuellement les troupes auxquelles il est attribué, campe comme elles en plein champ s'il le faut, trouvant dans les fourgons automobiles qui le convoient ravitaillement et toutes pièces de réparation.

Cette nouvelle organisation de l'aviation militaire fit, du reste, merveille au cours des dernières manœuvres, et c'est à elle que l'on doit

le nombre des plus restreints d'appareils mis hors de service.

Cette première grande revue de notre armée aérienne qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ne réunit pas moins de 70 aéroplanes, tous en état de prendre l'atmosphère, fut suivie du départ de quelques-unes de nos escadrilles.

Par suite du mauvais temps, le ministre de la Guerre ne permettait pas les départs à l'issue de la revue, mais dès le lendemain nos oiseaux militaires prenaient leur vol et regagnaient leurs points d'attache respectifs.

Cinq escadrilles, accompagnées chacune d'un camion automobile-atelier, de six tracteurs et de trois camions automobiles, rejoignaient respectivement les garnisons de l'Est.

La première escadrille (capitaine Schneegans), 6 biplans H. Farman, allant à Toul; la deuxième (lieutenant de Warnier), 7 biplans M. Farman, à Verdun; la troisième (lieutenant Jacquet), 7 monoplans Blériot, à Belfort, et la cinquième (lieutenant Bordage), 5 biplans, M. Farman, à Epinal.

## CHOSSES ET AUTRES



### Le trotting en Russie.

La Société impériale pour l'encouragement de l'élevage des trotteurs à Saint-Petersbourg fera disputer, le 16 février prochain, le prix international de la Société. 10.000 roubles, pour étalons et juments de tous pays dont la naissance n'est pas postérieure à 1908 et pas antérieure à 1902 pour les juments et 1899 pour les étalons.

Distance, 1 verste  $\frac{1}{2}$  sur piste commune. Au quatrième changement d'allure le cheval sera disqualifié.

Répartition : au premier cheval, 6.000 roubles dont deux objets d'art d'une valeur de 300 roubles à l'éleveur et au propriétaire ; au deuxième cheval, 2.000 roubles dont 100 à l'éleveur ; au troisième cheval, 1.500 roubles dont 75 roubles à l'éleveur ; au quatrième cheval, 300 roubles dont 25 roubles à l'éleveur.

Les engagements, 105 roubles par cheval, seront clos le 14 février 1913, à 11 heures du matin, à la Société impériale pour l'encouragement de l'élevage des trotteurs à Saint-Petersbourg.

En outre du prix international, la Société impériale de Saint-Petersbourg fera disputer les prix suivants ouverts aux chevaux de tous pays :

2 février 1913, 3.000 roubles, distance 1  $\frac{1}{2}$  verste ;  
23 février 1913, 3.000 roubles, distance 1 verste  $\frac{1}{2}$ .

Répartition : au premier cheval, 1.800 roubles dont 90 roubles à l'éleveur ; au deuxième, 900 roubles dont 45 roubles à l'éleveur ; au troisième, 300 roubles dont 15 roubles à l'éleveur.

Les engagements pour ces épreuves, 35 roubles par cheval, seront clos à 11 heures du matin, la veille de la course, à la Société impériale pour l'encouragement de l'élevage des trotteurs à Saint-Petersbourg.



### Concours hippique de Compiègne.

Un concours hippique international aura lieu à Compiègne du 6 au 14 octobre prochain.

Voici le détail des épreuves :

6 octobre, 2 h., prix des Régiments (officiers) ;  
7 octobre, chasse à courre. Equipage de M. le marquis de l'Aigle.

8 octobre, 1 h.  $\frac{1}{2}$ , présentation de voitures de maîtres, 2 h.  $\frac{1}{2}$ , prix de la Forêt (officiers) ;

9 octobre, 1 h.  $\frac{1}{2}$ , présentation de chevaux d'équipage de chasse, 2 h.  $\frac{1}{2}$ , prix d'Essai (gentlemen) ;

10 octobre, courses plates (hippodrome du Putois) ;  
11 octobre, 2 h., prix du Chemin de Fer du Nord (omnium gentlemen) ;

12 octobre, 9 h., chevaux d'attelage, 1<sup>re</sup> classe. 1 h.  $\frac{1}{2}$ , chevaux de chasse et de selle (Coupe Salvette). Chevaux présentés par les dames (Coupe Jénart). 2 h.  $\frac{1}{2}$ , prix du Rond-Royal (Coupe civile) ;

13 octobre, 9 h., chevaux de trait, 2<sup>e</sup> classe. 1 h.  $\frac{1}{2}$ , Prix de la ville de Compiègne (officiers). 4 h., épreuve de puissance (Gentlemen) ;

14 octobre, Point to Point, cross-country.



### Concours d'étalons de selle pour poids lourds.

Un concours-épreuve pour étalons de demi-sang de type selle pour poids lourds, âgés de 3 et 4 ans, aura lieu à Rochefort, sur la piste d'entraînement située près de l'école de dressage, le 7 octobre. Les membres du jury sont au nombre de trois, tous de l'Administration des Haras. Seront seuls admis à concourir les poulains entiers de demi-sang de 3 et 4 ans, nés et élevés en France, issus d'un étalon national, approuvé ou autorisé, qualifiés pour les achats de Rochefort.

Le concours aura lieu sur une piste d'environ 500 mètres de tour. Indépendamment de la présentation au pas et au trot, les animaux devront fournir un temps de galop de 2.000 mètres environ, au train minimum de 2 minutes le kilomètre, sans qu'aucune lutte ou essai de vitesse soit permis. Cette partie de la reprise aura surtout pour objet de permettre de juger du degré d'équilibre naturel et d'aisance au galop chez les sujets examinés. Le saut d'une haie sera obligatoire. Le poids à porter sera : de 85 kilogrammes pour les poulains de 3 ans ; de 90 kilogrammes pour les poulains de 4 ans.

Les chevaux qui auront rempli les conditions du concours-épreuve seront considérés comme ayant satisfait à l'obligation de l'épreuve qualificative pour les achats et l'approbation. Avant l'ouverture des opérations, chaque animal sera mesuré : taille, tour de canon, circonférence thoracique, poids. On remarquera les différentes clauses de ce concours as-èz nouveau dans son organisation et tout à fait nouveau si on considère la catégorie d'étalons à laquelle il s'adresse.



### Les concours de poulinières des Côtes-du-Nord.

Les concours de poulinières et de pouliches qui viennent d'avoir lieu, pour l'élevage breton, dans les Côtes-du-Nord, ont été nombreux et très suivis. Les plus importants ont été ceux de Rostrenen et de Paimpol, qui comptaient un important effectif dans les diverses catégories. Celui de Rostrenen a eu lieu sous la présidence de M. Ollivier, inspecteur des Haras, assisté du directeur du dépôt d'étalons de Lamballe. Il réunissait des sujets provenant, principalement, des cantons de Rostrenen. Gouarec et Maël-Carhaix ; 39 primes ont été décernées.

À Paimpol, la section des poulinières, qui était la plus importante, numériquement, réunissait des sujets remarquables provenant des éleveurs de Pleumeur-Gautier, Kerbors, Ploubazlanec, Lezardrieux, Pleudaniel, Fervach, Plourivo, Plénédel, Quemper-Guézennec, Laumotez, Plouha. Ces concours accusent une progression notable de l'élevage du cheval dans les Côtes-du-Nord, et ils appellent l'attention sur les ressources qui s'offrent, dans cette région, à la remonte des haras nationaux, comme aux éleveurs qui recherchent des reproducteurs d'élite.



### Au Greyhound-Club de France.

Les coursings du Greyhound-Club de France, qui ont repris le 26 septembre à La Chapelle-en-Serval, seront suivis de deux autres réunions à La Chapelle-en-Serval, les 15 et 30 octobre. Toutes les autres réunions auront lieu sur l'hippodrome du Tremblay comme l'année dernière.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais, le 17 octobre 1912, à 2 heures, en deux lots, avec faculté de réunion, **2 PROPRIÉTÉS A ASNIÈRES** (Seine), rue Magenta, n<sup>os</sup> 12 et 14. Mise à prix : 50.000 et 45.000 francs. — S'adresser à M<sup>r</sup> PLAIGNAUD, avoué à Paris. N

4.000 fr., « **Coppelia** », ravissante pouliche baie, née en 1911, en Italie, par Codoman et The Copper Queen (Melton) et Queen O'Scots par Blair Athol, par Stockwell, propre sœur de Crissa. — Engagement : Derby Royal Rome 1914. Haras du Nichelino, Capitaine Tapparone, Nichelino (Turin) Italie. 246

650 fr., **jument** de chasse hors ligne, pur sang, 1<sup>m</sup>65, baie, 9 ans, se monte en femme, très sage mais allante, saute, s'attelle ; essai 8 jours, ou échanger contre gros poney très fort. — Cte de Morville, Saint-Hippolyte (Doubs). 252

Bonnes occasions à saisir immédiatement, cause achat d'automobiles, **plusieurs excellents chevaux**, différents modèles, trotteurs meilleures origines, très vites, résistants, absolument sûrs attelés à un et à deux, bien mis en selle ; photographies et renseignements sur demandes. — F. de Rovira, haras des Capellans par Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). 263

Joli cheval **alezan** pur sang sans papiers, âgé 1<sup>m</sup>56, bons aplombs, tendons nets, solide, généreux ; excellent cheval selle, bien mis, susceptible service dur ; habitué chiens, a été attelé, garanties. 650 fr. — Bacque, Sore (Landes). 265

Jument **demi-sang alezane**, 4 ans 1/2, 1<sup>m</sup>58 ; modèle de selle, se monte et s'attelle, trois bonnes allures, trotte le kilom. facile en 1'40", susceptible d'être entraînée pour cross-countries. Sage, douce, peur de rien. Avec garanties. 1.850 fr. — S'adr. bureau du journal. 271

6 chevaux **irlandais et pur sang**, très beaux modèles, sains et nets, en pleine condition de chasse à vendre, environs de Paris ; trois se montent très bien en dame. — Ecrire, bureau journal. 273

Cheval exceptionnel, **hongre bai brun**, 6 ans, 1<sup>m</sup>65, silhouette gros p. s irlandais, modèle magnifique, distinction, membre, portant 100 kil., vite, remarquablement endurant, monté et attelé. 2.000 fr. — Visible à Fontainebleau. 275

Charmante **ponette baie**, 1<sup>m</sup>48, prend 5 ans, montée actuellement sur 100 kilos, à été montée par enfant, vite aux trois allures, s'attelle sagement. 1.200 fr. Photographie — M. F. Balay, Sourcieux, Montrond (Loire). 276

1.600 fr., **jument demi-sang alezane**, 4 ans 1/2, 1<sup>m</sup>60, exceptionnellement douce et sage, belles et bonnes allures, se monte et s'attelle, très résistante ; avec garanties. — S'adresser au bureau du journal. 282

Charmante **jument baie**, 6 ans, importée d'Irlande, 1<sup>m</sup>56, absolument saine et nette, trois bonnes allures prête à chasser, vendue avec garantie et à l'essai sur place tant qu'on voudra. 2.200 fr. — M. André Morel, La Venerie, par Signy-l'Abbaye, (Ardennes). 283

560 fr., **cheval de selle**, bai, 1<sup>m</sup>52, 6 a., doux, très sage monté, aucune défense très vite aux trois allures, fond inépuisable, légèrement mouché au-dessus du genou, suite chute d'obstacle, tare invisible dans un mois ; s'attelle, mais départ capricieux. — Chaumont, La Moilière, Billon (Puy-de-Dôme). 285

Importations : 1<sup>o</sup> récentes deux **hunters irlandais**, 1<sup>m</sup>62, 1<sup>m</sup>65, pouvant porter fort poids, sages, allants, gros sauteurs à travers pays, ont chassé en Angleterre ; 2<sup>o</sup> un **hongre pur sang**, 1<sup>m</sup>64, 6 ans, très bien mis, apte à faire cheval d'armes ou de chasse ; 3<sup>o</sup> plusieurs autres chevaux dont quelques-uns mis en dame. Tous avec garantie. Visibles

à Neuilly. — Renseignements, M. Corbin, 4, avenue de Péterhof, Paris. 286

**Etalon** de pur sang anglo-arabe, 7 ans, 1<sup>m</sup>64, très beau type, gagnant de courses, sain et net. — Plantade, 6, villa Michon, Paris. 287

A vendre pour cause départ, **braque français**, excellent nez, bien dressé, 100 fr. — S'adresser Fabre, Villemeux (E.-et-L.). 278

Chenil des Baraques. Vente annuelle, **Fox poil dur** et poil ras, jeunes et adultes, parents primés, parfaits sous terre. — Ch. Lalance, à Montbéliard. 284

**Briards** des meilleures origines : 1<sup>o</sup> mâle, 2 ans, 64 cent., 33 kgr., très beau et très bon ; 2<sup>o</sup> chiots, 2 mois, noirs et fauves. — Haras de Saint-Laurent (Lot-et-Garonne). 288

A vendre, **américaine** 4 roues caoutch., genre spider, avec siège et capote démontables, état neuf. — Chez M. Courtier, 33, av. de Neuilly, Neuilly (Seine). 280

Acheterais **selle steeple** complète, occasion, très bon état, pesant trois kilos maximum, avec étrivières, étriers, sangles et surfaix. — De Campeau, château de Campeau, Somain (Nord). 262

**Ex-chef ateliers** mécaniques et scieries demande situation régisseur propriété ou direction petite exploitation industrielle, France ou étranger. Instruit, pourrait remplir office secrétaire, aider instruction enfants ; parle parfaitement anglais, marié, médaillé militaire fait de guerre, toutes références. — L. D., poste restante Esbly (S.-et-M.). 247

On demande **Oiseaux du Bas-Escout**, leur chasse en bateau, par le docteur Quinet. Faire offres. — Adam, château des Basses-Fontaines, Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher). 267

Désire acheter **tonneau** occasion, bon

état, marque connue, poney 1<sup>m</sup>35. — Ecrire Germain Robin, Cognac (Charente). 269

Pour amateur, à vendre ou échanger : Une paire **bottes de postillon** avec ses éperons — Une selle arabe avec sa bride. — Une selle à la française ancienne peau de daim. Le tout en très bon état. — M. J. de Montal, St-Quentin-sur-Isère (Isère). 270

## PETITES ANNONCES

La Corrida  
PARFUM  
ULTRA  
PERSISTANT

PARFUM  
POUDRE  
LOTION  
SAVON  
18 PLACE VENDÔME  
PARIS

**ED. PINAUD**  
18, PLACE VENDÔME, PARIS

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris  
Un directeur, P. MONOD.